**Académique ou flamboyant, d'un *Cid* à l'autre**

*LE MONDE* | 18.01.07 | 16h17  •  Mis à jour le 18.01.07 | 16h17 - Article paru dans l'édition du 19.01.07

Deux versions du *Cid* sont jouées en banlieue parisienne, l'une au Théâtre de l'Ouest parisien, à Boulogne, l'autre au Théâtre de Gennevilliers. Y aurait-il donc encore un public en dehors des matinées scolaires pour ce classique d'entre les classiques ? Une pièce dont on a fait souvent, comme le dit la jeune metteuse en scène Bérangère Jannelle, *"un modèle d'académisme"*. En existe-t-il une autre dont les spectateurs connaissent autant de citations ? De *"Rodrigue, as-tu du cœur ?"* à *"cette obscure clarté qui tombe des étoiles"*, de *"ô rage ! ô désespoir !"* à *"nous partîmes cinq cents..."*, de *"percé jusques au fond du coeur..."* à *"va, cours, vole, et nous venge",* de *"à moi, comte, deux mots"* à *"ces cheveux blanchis sous le harnois"* ou *"va, je ne te hais point"* ou encore *"et le combat cessa faute de combattants"* ?

|  |
| --- |
|  |

Difficile d'imaginer deux mises en scène aussi différentes que les deux qui nous sont proposées. A Boulogne, Bérangère Jannelle entraîne ses comédiens dans une version tapas et confettis, menée tambour battant, tandis qu'à Gennevilliers, Wissam Arbache a voulu monter le *Cid* *"en toute humilité"* sans en faire ni une *"lecture"*, ni une *"adaptation"*, ni une *"revisitation"*. Chez l'une, uniquement de très jeunes comédiens et comédiennes, chez l'autre, aux côtés du couple d'amoureux tragique des comédiens chevronnés comme Jean-Pierre Jorris, qui a été, en 1949, le Rodrigue de Jean Vilar et qui campe aujourd'hui Don Diègue, le père.

D'un côté, un *Cid* surtitré *Amor !,* une *"version inédite"* de la pièce qui en mêle plusieurs. La première, sous-titrée la *"tragi-comédie"*, de 1637, est l'œuvre d'un jeune auteur de 31 ans qui fut un immense succès et donna lieu à ce que l'on a appelé la "querelle du Cid" pour avoir transgressé les règles imposées par l'Académie. Pierre Corneille la remaniera toute sa vie jusqu'en 1682, deux ans avant sa mort. La version la plus jouée, la plus classique, est celle de 1660, devenue *"tragédie"*, celle qu'Arbache a choisi de donner dans son intégralité à Gennevilliers.

**LES ESPAGNOLS ONT LE SANG CHAUD**

Pour l'une, un décor rouge et jaune comme le drapeau espagnol et de la musique - espagnole - légère. Pour l'autre, une structure métallique mobile et les sons graves et lugubres du violoncelle et d'une flûte traversière. Mais l'opposition est aussi de l'ennui et de la vivacité. Arbache aurait-il péché par excès d'humilité ? La mise en scène joue avec une grande habileté de toutes les possibilités du décor, qui, mû par des machinistes, prend des allures de manège à étage, incorpore la musique fort réussie de Frédéric Lamarre, mais la lenteur domine, les comédiens semblent souvent figés dans des plans fixes comme pour une photographie et jouent avec une monotonie qui frôle le démodé, brisée parfois par un hurlement. On est alors plus surpris, voire brutalement réveillé, que saisi d'émotion. Bref, on bâille à Corneille.

En revanche, à Boulogne, les Espagnols ont le sang chaud, et Jannelle s'en amuse. Ce qui ne veut pas dire qu'elle manque de sérieux. Si on est un peu désarçonné par la jeunesse de tous les comédiens, y compris pour incarner les pères, Don Diègue (David Clavel) et Don Gomez (Adrien Gomba-Gontard), leur enthousiasme est contagieux.

Bérangère Jannelle fait de Chimène (Raphaëlle Bouchard) le noyau central de la pièce, le personnage le plus complexe et le plus attachant. Du coup, Rodrigue (Mathieu Genet), visage blafard et costume blanc, prend des allures de Pierrot dépassé par les événements. Ce n'est pas lui, paumé entre l'obéissance au père et son désir pour Chimène, qui est déchiré par le "débat cornélien", c'est elle. Elle qui décide, elle qui défend son honneur outragé, elle qui clame son désespoir, qui flanche et se reprend, fille forte et obstinée, elle qui ne cède devant personne, ni Rodrigue ni le roi. A ses côtés, Katia Lewkowicz est une infante brûlante, Emanuela Pace et Cathy Verney, de bonnes copines plutôt que des suivantes, Laurent Bellambe un Sanche déconfit, et Cyril Anrep, un roi ici aussi plutôt détaché.

*Le Cid*, de Corneille, mise en scène de Wissam Arbache. Théâtre de Gennevilliers, 41, avenue des Grésillons, Gennevilliers (Hauts-de-Seine). Mo Gabriel-Péri. Tél. : 01-41-32-26-26. Du mardi au samedi, à 19 h 30 ; dimanche, à 16 heures. De 10 € à 22 €. Jusqu'au 4 février. Durée 3 heures.

*Amor ! ou les Cid de Corneille*, adaptation et mise en scène de Bérangère Jannelle. Théâtre de l'Ouest parisien, 1, place Bernard-Palissy, Boulogne (Hauts-de-Seine). Mº Pont-de-Saint-Cloud. Tél. : 01-46-03-60-44. Du mardi au samedi, à 20 h 30 ; dimanche, à 16 heures. De 12 € à 25 €. Jusqu'au 3 février. Durée : 2 h 20.

**Martine Silber**